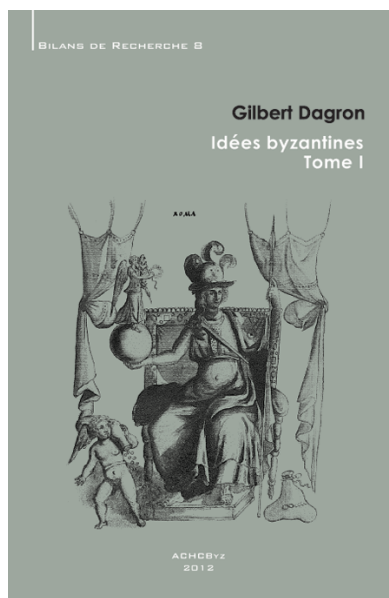
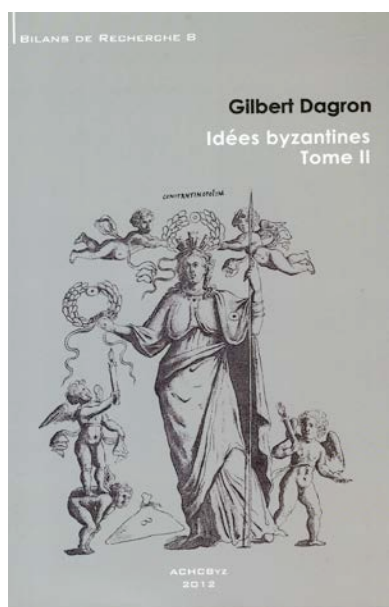


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le Bureau de l'Académie de la part de son auteur, les deux volumes intitulés *Idées byzantines*, parus dans la collection « Bilans de Recherche » (8.I et II), Paris, ACHCByz, 2012 [en fait en juin 2013] xviii-821 pages. Dédié légitimement à Marie-Chantal Dagron, ce recueil paraît au faîte du parcours d'un grand historien, en ce qu'il appelle son « crépuscule », avec la mélancolie de ceux qui ont moins de décennies devant eux. Ce n'est pas une simple réimpression d'articles pourvue d'index comme les « Variorum » d'Ashgate et d'autres « reprints », mais une véritable remise sur le métier avec présentation unifiée des références, compléments éventuels, fusion d'articles le cas échéant. Ces trente-six études sont les témoins d'une recherche poursuivie avec bonheur et maîtrise au long d'un demi-siècle, dans le cadre des séminaires du Collège de France ou d'autres rencontres scientifiques. Elles abordent des champs variés et difficiles à partir de toutes les sources possibles « manuscrits, pierres, images » et procèdent sur le passé « au même genre d'expérimentation que le biologiste sur le vivant » ainsi que l'auteur l'annonçait dans sa Leçon inaugurale de 1976.



Aux côtés de ses grands livres (*Naissance d'une capitale* (1974), *Constantinople imaginaire* (1984), *Empereur et prêtre* (1996), *Décrire et peindre* (2007), *L'hippodrome de Constantinople* (2011) ...), le dossier sur *Juifs et Chrétiens* avec Vincent Déroche (*Travaux et Mémoires* 1991, rééd. 2010), bientôt l'édition du *Livre des Cérémonies*, – le premier des quatre volumes est sous presse) et de bien d'autres, ces deux volumes évoquent des faces moins connues de sa recherche. Certes on y retrouve la guerre – objet de la belle édition du *Traité sur la guérilla de Nicéphore Phocas* (1986) –, le droit et sa pratique – en prolongement du colloque comparatiste sur *La transmission du patrimoine* (1998), édité et rédigé avec Joëlle Beaucamp –, l'empire, le pouvoir, ses cérémonies et sa symbolique. Mais l'économie urbaine, le pluralisme linguistique, culturel et religieux font l'objet de deux autres chapitres ainsi que les modes d'interprétation des événements, naturels ou non, par l'hagiographe ou l'astrologue. Ces derniers personnages entretenaient avec la science des rapports ambigus et pouvaient cacher sous « l'apparente orthodoxie du discours » la persistance du raisonnement hérité de la tradition grecque. Dagron traque ainsi avec finesse le « scepticisme diffus » qui sourd dans les *Questions et réponses* et d'autres textes antérieurs à la victoire de l'orthodoxie iconophile en 843, tandis qu'il montre par exemple les historiens

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles associant la colère divine et les explications aristotéliennes pour interpréter les causes des tremblements de terre.

Bref ces deux volumes permettent d'approfondir tout ce qui fait la singularité de Byzance en elle-même et face à ses voisins – le monde islamique et l'Occident – ou face à ses héritiers. Ainsi l'attitude face à la guerre, dans laquelle la lâcheté supposée que les Latins prêtent aux Grecs et la préférence pour la diplomatie de l'or relèvent en fait d'une fidélité plus grande qu'en Occident à la pensée des Pères, ainsi les nuances des positions religieuses, où Constantinople revendique la « primauté après Rome » (*in suo orbe sicut Roma in universo*) et les différences de perception de l'Hadès et du Purgatoire. Après ces essais lumineux d'anthropologie chrétienne, l'ensemble s'achève avec une réflexion historiographique sur le rapport de Byzance à ses sources helléniques (une médiation incontestable mais une « continuité imaginaire ») et, dans une direction inverse, sur les relations que la France et l'Europe ont entretenu et entretiennent encore avec l'héritage et le miroir byzantins. Pour conclure, je redonne la parole à l'auteur : « L'Orient [en l'occurrence Byzance] apporte à l'Europe une épaisseur qu'elle n'aurait pas sans lui, des problématiques fécondes au lieu de simples certitudes, tout un héritage oublié. L'Europe est orientale sans le savoir. Il serait bon qu'elle s'en souvienne pour se préserver d'un danger majeur : devenir tout simplement l'Occident ».

Cécile MORRISSON  
Le 14 mars 2014

*Idées byzantines*  
Collection « Bilans de Recherche » (8.I et II),  
Paris, ACHCByz, 2012  
Sur le site [www.achcbyz.com](http://www.achcbyz.com)

